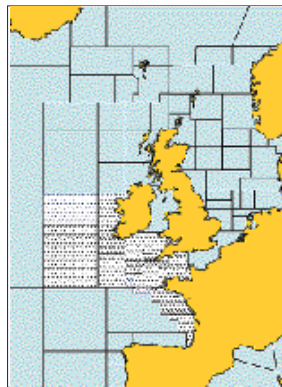


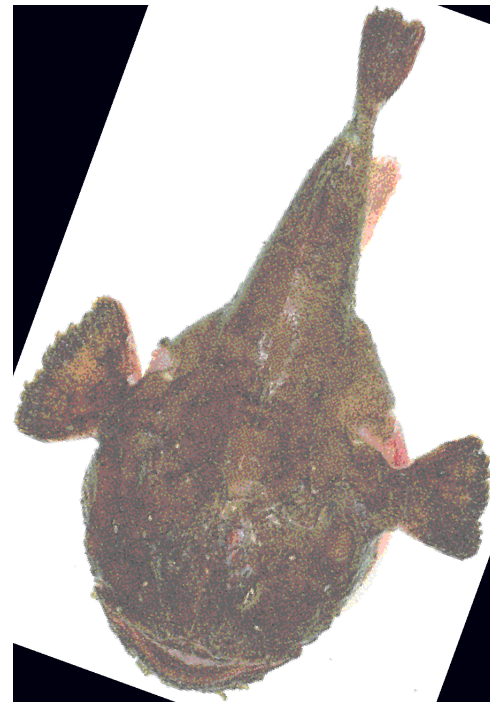
Baudroie commune

(*LOPHIUS PISCATORIUS*)

Stock de mer Celtique et du golfe de Gascogne (divisions VIIb-k et VIIIabd du CIEM)



Carte de répartition de la baudroie de mer Celtique et du golfe de Gascogne



► COMMENT VIT-ELLE ? UNE MAUVAISE NAGEUSE...

Les stocks de baudroie (ou lotte) n'étant suivis que depuis le début des années 80, les connaissances sur la biologie de l'espèce (croissance et reproduction notamment) demandent encore à être améliorées. Distribuée en Atlantique, de la mer de Barents et de l'Islande au golfe de Guinée, la baudroie à péritoine blanc, ou baudroie commune, vit sur le plateau continental par des fonds de 0 à 1 000 mètres. On la trouve principalement en mer Celtique et dans le golfe de Gascogne. Mauvaise nageuse, elle vit le plus souvent immobile, enfouie sur des fonds de sable ou de vase, et ne laisse dépasser que sa gueule et le filament-pêcheur qui lui sert à attirer ses proies. Adulte, la baudroie commune se nourrit essentiellement de poissons (tacaud, merlan bleu, chinchard, morue...).

Les trois premières années de sa vie, elle grandit d'environ 10 cm par an, puis de 7 à 8 cm par an jusqu'à 10 ans. Les plus grands individus atteignent une taille maximale de 2 mètres pour un poids de 45 kg à l'âge de 20 ans (voir tableau). Une récente étude a montré que la première maturité sexuelle intervient lorsque l'individu atteint 60 à 70 cm, soit à 6-7 ans. C'est bien plus tard que ce que l'on pensait jusque-là. Les œufs sont émis dans un grand ruban muqueux appelé «voile pourpré» qui peut contenir jusqu'à 3 millions d'œufs. Si les périodes de ponte, les aires de reproduction et les éventuelles migrations sont encore peu connues, on a cependant pu observer que les plus

gros individus se rencontrent sur les accores du plateau continental.

► COMMENT EST-ELLE EXPLOITÉE ? DES RENDEMENTS À LA BAISSÉ

Si la baudroie commune était surtout capturée au chalut, au cours des années 80, une pêcherie aux filets maillants s'est notamment développée sur le plateau celtique d'où proviennent les trois quarts des captures des flottilles françaises et espagnoles. Pêchée en même temps que la baudroie rousse, la baudroie commune représente près des deux tiers des débarquements des deux espèces confondues. Tout en constituant l'espèce-cible de nombreux chalutiers de Bretagne-Sud, elle reste une espèce accessoire importante pour les autres flottilles de la façade Atlantique. Dépassant les 50% des apports internationaux, la part de la France reste relativement stable au fil des années.

Les données statistiques étant incomplètes (notamment celles concernant les chaluts jumeaux), les rendements restent difficiles à interpréter. Dans le golfe de Gascogne et en mer Celtique, ils ont chuté entre 1986 et 1992 pour augmenter ensuite même si, depuis 1995, la tendance reste légèrement à la baisse. Toutes les classes d'âge étant représentées dans les captures, les tailles le plus souvent rencontrées oscillent entre 30 et 70 cm, soit entre 3 à 7 ans d'âge, c'est-à-dire des poissons pour la plupart immatures. Très faible, la sélectivité des chaluts ne peut épargner les juvéniles qu'avec des dispositifs

particuliers du type chaluts à grille par exemple.

► QUEL DIAGNOSTIC ? ATTENTION DANGER...

Même si les connaissances sur la biologie de la baudroie ont beaucoup progressé, les données disponibles ne permettent pas d'établir un diagnostic très précis sur l'état des ressources. Après un maximum en 1990, la mortalité par pêche s'est stabilisée depuis 1993. Pour les années récentes, les recrutements sont vraisemblablement inférieurs à la moyenne. Pratiquement divisée par deux entre 1986 et 1993, la biomasse se redresse sous l'effet conjugué d'une baisse de la mortalité par pêche et de l'arrivée (entre 1990 et 1993) de bonnes classes d'âge dans les pêcheries. Mais les caractéristiques biologiques de la baudroie (croissance relativement faible, maturité sexuelle tardive...) la rendent très sensible à la surexploitation. De ce fait, la mortalité par pêche ne peut être augmentée au-delà du niveau actuel sans risque pour les stocks. Ce qui revient à dire que si les conditions actuelles d'exploitation sont maintenues, les faibles recrutements récents vont conduire à une baisse des captures (déjà amorcée depuis 1997) et de la biomasse des géniteurs.

Pour plus d'information, voir «Les poissons de mer des pêches françaises» de Jean-Claude Quéro et Jean-Jacques Vayne aux éditions Delachaux et Niestlé.

Valeurs moyennes susceptibles de varier selon les poissons et d'une année à l'autre

AGE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10 +
TAILLE(cm)	13	23	32	40	48	56	63	70	78	85
POIDS (g)	170	300	650	1100	1850	2750	3750	5050	6200	10300